

Familier de la souffrance

Comment se mettre au service de ce familier de la souffrance qui ne s'est pas défendu, sans se rendre proche, présent au faible, au pauvre, au vulnérable, à celui qui souffre d'une façon ou d'une autre?

Et comment être en mesure d'agir de la sorte sans avoir appris à être présent à nos propres souffrances?

Qu'est-ce dès lors qu'être présent à nos souffrances ou à celles d'autrui?

Mon engagement, ma réorientation professionnelle, résultant d'un long processus de remise en question, de dépouillement, de formations se sont inscrits dans des vœux (une prière d'engagement) écrits devant le Saint Sacrement en 2004, lesquels ne cessent de s'intensifier en ce sens.

Puisse ceux-ci m'aider à voir Jésus au milieu de nous et en l'autre comme en soi, gardant à l'esprit la prophétie d'Isaïe.

Marc Schonartz

Juillet 2011

Le texte repris ci-dessous a été approuvé par le Centre d'Études Pastorales du diocèse de Malines-Bruxelles.

Éditeur responsable: Marc Schonartz, 1000 Bruxelles, Belgique (www.existerensemble.com).

« ... objet de mépris, abandonné des hommes,
homme de douleur, **familier de la souffrance**,
comme quelqu'un devant qui on se voile la face,
méprisé, nous n'en faisons aucun cas.

Or ce sont nos souffrances qu'il portait

et nos douleurs dont il était chargé.

Et nous, nous le considérons comme puni,
frappé par Dieu et humilié.

Mais lui, *il a été* transpercé à cause de nos crimes,
écrasé à cause de nos fautes.

Le châtement qui nous rend la paix est sur lui,
et dans ses blessures nous trouvons la guérison.

Tous, comme des moutons, **nous étions errants**,
chacun suivant son propre chemin,
et Yahvé a fait retomber sur lui
nos fautes à tous.

Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche,
comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir,
comme devant les tondeurs une brebis muette,
il n'ouvrait pas la bouche.

...

On lui a donné un sépulcre avec les impies
et sa tombe est avec le riche,
bien qu'il n'ait pas commis de violence
et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche.

Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance;
s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire,

il verra une postérité, il prolongera ses jours,
et par lui la volonté de Yahvé s'accomplira.

À la suite de l'épreuve endurée par son âme,
il verra la lumière et sera comblé.

...

(Isaïe 53, 3-11)

Cette prophétie d'Isaïe est donc celle qui annonce la passion de Jésus, sa mise à mort, mais aussi sa résurrection, sa participation à la gloire éternelle du Père.

C'est la clé de voûte de la foi chrétienne, laquelle implique la conscience que Dieu est Père, Fils et Saint Esprit.

Jésus nous révèle en effet toute la dimension transcendante de Dieu, par le Père, mais également, son immanence, par son Esprit qui habite en nos coeurs et pour lequel il nous appartient d'en être un temple toujours un peu plus digne.

Le baptême nous y conduit et nous y invite afin d'être vivant en Jésus-Christ.

Le Christ nous propose de la sorte la vie, la libération par rapport à l'emprise du péché, de ce qui nous sépare de la source de la vie, de ce qui produit nos souffrances, individuellement et collectivement, de ce qui nous empêche d'être pleinement image de Dieu.

C'est pourquoi, pour être vraiment et spirituellement porteur, notre baptême demande de la fidélité, tout au long de notre pèlerinage terrestre, et ce en pensant, en parlant et en agissant conformément à cet appel et à cette grâce.

I. Jésus répond à la souffrance

Jésus, par sa souffrance, répond à la question du mal dans ce monde.

En acceptant de donner sa vie par amour pour nous tous, lui qui n'a jamais péché, accepte de souffrir à cause du mal et de la tentation qui se trouvent sur la route de l'homme et auxquels celui-ci succombe. C'est pourquoi, la croix de Jésus est le signe de la plénitude du don de soi.

Personne ne lui ôte la vie, c'est Lui qui la donne pour nous offrir une voie de libération, de guérison de ce qui est malade en nous, de ce qui fait obstacle au déploiement de la vie divine, de l'amour divin, à travers nous.

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5,48)

Même sur la croix, il garde son coeur tourné vers son Père, il ne se révolte pas, il maintient sa confiance en Son Père qui semble pourtant l'abandonner.

Ne se révoltant pas, il prie pour le pardon de ceux qui ont comploté contre Lui, à cause de leur jalousie, de leur peur, de Ses paroles de Vérité.

Jésus aurait-il pu connaître la gloire et la victoire de la résurrection s'il ne s'était pas maintenu dans la foi, dans l'abandon à la volonté du Père et dans la compassion pour ses ennemis?

Ressuscité, Jésus nous montre que «la gloire du Seigneur c'est l'homme debout, c'est l'homme vivant» (St Irénée).

Face au mal que l'on observe, comme à celui qui nous assaille, Jésus présente dès lors la réponse juste.

Ce sera bien évidemment lutter contre ce mal.

Ce sera parfois démasquer le « véritable ennemi » qui se cache derrière l'offenseur.

Ce sera aussi pardonner à l'auteur de l'offense, ce qui n'a rien à voir avec une quelconque approbation du mal fait et encore moins avec sa négation.

En effet, sur la croix, Jésus dit la gravité du péché commis: « *Ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23, 34)

Ce sera donner du sens à la souffrance, à l'image de Jésus-Christ.

Ce sera prier, comme Jésus, ce qui nous aidera à ne pas succomber à la tentation de la vengeance ou de la haine, laquelle n'est parfois, selon Jacques Salomé, « que le trop-plein de l'amour inemployé ».

Ainsi, en et par Dieu, la réponse face au mal impliquera une pensée juste, une attitude juste, une parole juste ou encore un acte juste, et non de la fuite ou de la lâcheté.

À cet égard, la Bible nous éclairera. À travers elle et dans l'invocation de l'Esprit Saint, Dieu nous invite à nous engager pour mettre activement en pratique la Parole et ainsi trouver le bonheur (cf. Jc 1, 25).

« Si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue et trompe son cœur, sa religion est vaine. La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci: visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde. » (Jc 1,26-27)

II. Le bonheur par la guérison en Ses blessures

Comment trouver le bonheur sans chercher la guérison de nos blessures, tant celles résultant d'offenses, volontaires ou non, émanant d'autrui, que celles que nous nous infligeons à nous-mêmes?

Celles-ci pourront également être d'ordres multiples parmi lesquels on retiendra en particulier celles qui nuisent à la santé physique comme à la santé psychique. Une atteinte psychologique sera d'autant plus pernicieuse que ses effets ne sont pas toujours visibles immédiatement.

Soulignons à cet égard le refoulement, voire la négation d'émotions ou de sentiments, lesquels, n'ayant pu « vivre leur vie », peuvent refaire un jour surface, de façon incontrôlée, ou avoir des répercussions sur le plan de la santé physique.

C'est pourquoi, il importe de vivre en vérité avec soi-même et dès lors d'oser nous avouer nos souffrances, nos émotions, nos sentiments, pour les vivre dans la foi envers celui qui a souffert pour nous.

Dans le cas contraire, comment pourrions-nous être des témoins véritables et crédibles ?

Il s'agit dès lors de faire l'unité en soi, de chercher cette guérison intérieure, afin de ressusciter l'intégralité de notre être.

Ce parcours de guérison intérieure, jamais parfaitement accompli, est le chemin du Salut, par le Sauveur, et dès lors de sanctification.

À ce titre également, la prière, tant personnelle qu'en Église, sera fondamentale afin de favoriser l'union des volontés. Ainsi, la volonté humaine deviendra conforme à la volonté divine c.-à-d. tout aussi parfaitement juste.

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6,33)

Par conséquent, plus nous recouvrirons santé de l'âme et bonheur, plus nous produirons de bons fruits.

« Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit gâté, ni inversement d'arbre gâté qui produise un bon fruit. » (Lc 6,43)

Cette guérison et cette union à la volonté de Dieu se trouveront dès lors dans le fait d'unir nos blessures à celles du Christ sur la croix.

III. La prière

Cette prière d'union aux souffrances du Ressuscité constitue ainsi un chemin de paix dans le cœur, de pardon effectif à soi-même et à l'autre, et ensuite de relèvement pour une vie nouvelle et pour porter du fruit en s'approchant à notre tour des blessés de la vie afin de leur partager la consolation dont Lui-même nous a gratifié.

Notre prière sera alors un véritable dialogue avec Dieu, une théologie mystique visant davantage à parler avec Dieu que de parler de Lui.

Parler avec Dieu nous aidera à vivre chaque instant sous son regard miséricordieux et juste à la fois, dans la conscience qu' *« Il rendra à chacun selon sa conduite. » (cf. Mt 16,27)*

« Par ton endurcissement et par l'impénitence de ton cœur, tu amasses contre toi un trésor de colère au jour de la colère où se révélera le juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses oeuvres. » (Rm 2,5-6)

Concernant l'importance prioritaire du dialogue avec Dieu, retenons encore cette parole de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face;

« Je sentais qu'il valait mieux parler à Dieu que de parler de Dieu, car il se mêle tant d'amour-propre dans les conversations spirituelles. »

Il va de soi que cela ne signifie pas qu'il n'y ait jamais lieu à parler de Dieu mais il me semble que ceci ne peut être qu'une conséquence, un prolongement, de notre relation effective, bien que toujours inaccomplie, avec Dieu; un peu comme l'iceberg dont la partie immergée soutient la partie émergée.

Ce dialogue avec Dieu exigera une référence constante à l'Écriture et un souci profond de sa juste interprétation en l'examinant sous les trois angles suivants.
S'attacher à ce que dit le texte en recherchant l'intention des auteurs.
S'interroger sur ce que Dieu nous dit à travers le texte en restant attentif à l'unité de l'ensemble de l'Écriture, et en s'inscrivant dans la tradition de l'Église.
Définir ensuite notre réponse à la Parole de Dieu afin de donner vie à celle-ci, d'en témoigner et pas seulement de l'écouter.

IV. Collaborer à la mission de l'Unique Sauveur

Notre prière, notre conscience de la souffrance, du péché qui l'induit, notre amour pour le Sauveur nous invitent dès lors à collaborer à la mission de Celui-ci.

Cela implique un devoir de cohérence, un souci d'assumer un service correspondant aux aptitudes constitutives de nos charismes.

Il s'agit donc d'une vocation exigeant de vivre dans la vérité de notre être et dans le témoignage de ce que l'on annonce et/ou propose.

Ainsi, notre témoignage ne peut sonner vrai que s'il est le produit d'un chemin réel, et inscrit dans la durée, avec le Christ Ressuscité.

Ce témoignage ne peut dès lors être perçu que s'il résulte d'un lien fort et durable, bien que peut-être discret, avec le Christ.

On est là dans une relation comparable à une profonde et fidèle amitié avec Jésus.

Notre vécu spirituel passé doit ainsi nous avoir préparés pour un témoignage au présent.

Notre vocation en sera alors une voie de sanctification, de croissance spirituelle avec le Seigneur, malgré nos défauts, et défaillances, lesquelles peuvent aussi être des occasions de rapprochement avec le Christ, puisque nous apprenons de nos erreurs pour autant bien évidemment que nous ayons l'humilité de nous les avouer à nous-mêmes.

V. En Église et en solidarité

Tout cela ne peut se faire qu'en Église, elle-même avec ses imperfections, ses défaillances.

Si notre vocation est un appel de sanctification, il nous appartient alors aussi de contribuer à la vie de l'Église en y étant vivant soi-même, ce qui implique de l'aimer de l'intérieur, dans la solidarité et avec un regard réfléchi, tout comme l'Église est appelée à nous aimer, à nous soutenir dans notre vocation, avec le souci de l'amélioration constante de notre service.

Cela sera à vivre à tous les niveaux de l'Église, tels qu'en paroisse, « ce lieu où tout l'essentiel pour vivre la foi est donné, il l'est donné à tous et porté par tous » (A. Borrás).

Dans le prolongement de ceci, on pourrait aussi considérer que l'Église est donnée à tous et donc doit également être portée par tous.

Eu égard à l'Évangile, cette solidarité ecclésiale exige inmanquablement une grande solidarité avec le « petit », le « vulnérable ».

*« Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir. ... En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.. »
(Mt 25, 34-40)*

Il m'importe dès lors de garder à l'esprit la question de savoir si ma parole, ma décision, mon action, ... participent à la Justice de Dieu que ce soit pour répondre à des besoins matériels comme à des manques psychologiques, affectifs, moraux ou spirituels.

VI. Avec une saine humilité

De même, cette vocation, ce service, ce témoignage, notre vie entière, ne peuvent être au Christ que dans une réelle humilité.

Celle-ci n'a rien d'une sous-estimation de soi mais bien d'une juste connaissance de soi pour un vrai chemin de sanctification ainsi qu'un service adapté et de qualité.

Cela implique le courage d'oser se regarder en face, dans nos fragilités, inconstances, failles, défauts, ..., comme dans nos dons et qualités.

C'est cette humilité consciente qui me permettra de voir ce que je peux améliorer et, le cas échéant, avec le conseil ou l'aide de qui.

L'humilité me libérera aussi de la peur de commettre une erreur, puisqu'elle me dit par avance que mon imperfection m'amènera tôt ou tard à cela, mais la prière et la foi me permettront de faire de ce mal un bien puisque ce sera une opportunité d'un nouvel apprentissage en vue de vivre davantage l'Évangile.

L'humilité me conduira dès lors vers l'esprit de miséricorde envers moi-même comme envers autrui, celui-ci étant également imparfait et en chemin.

VII. Tout, avec et par la Vierge Marie

En conclusion, pour servir le Christ fidèlement, prions et faisons toujours de notre mieux en abandonnant tout à Dieu, en particulier le résultat de nos travaux.

Ayons recours à l'aide et à la Divine Protection de la Vierge Marie car elle « est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique, et pour former un homme Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité, quiconque y est jeté et se laisse manier aussi, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine; sans beaucoup d'agonies et de travaux ; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie, sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché.

Oh! chère âme, qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires de ceux qui, comme les sculpteurs, se fient en leur savoir-faire et s'appuient sur leur industrie, et entre une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, et qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier par l'opération du Saint-Esprit! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ! » (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort: « Le Secret de Marie »)

Oui, celui qui se place au coeur de Marie, a trouvé la guérison en Jésus-Christ et dès lors sa véritable protection, notamment contre le premier ennemi de notre âme c.-à-d. soi-même. A l'instar du Christ, il pourra alors, non pas chercher à être servi, mais au contraire à servir.

Seigneur,
toi qui connais les profondeurs de mon coeur,
sois le gardien de mon âme.
Chasse celui qui veut y essaimer la discorde, la haine, la rancœur et la mort.
Délivre-moi des tromperies du "père de l'offense".
Ouvre-moi à la vérité en mon coeur.
À toi seul je rendrai compte, Seigneur,
en toi seul toute ma confiance,
par toi seul ma guérison et ma délivrance,
pour que l'Amour triomphe éternellement.

Marc Schonnartz
Juillet 2011

Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable de l'éditeur responsable.